

Cette nécessité de s'instruire, que M. de Montigny fait si bien ressortir, tout en montrant un obstacle sur lequel nous reviendrons, s'impose à toutes les classes d'agriculteurs, mais en particulier aux jeunes générations qui s'avancent et qu'il faudrait tout au moins préserver des reproches humiliants qu'on n'a certes pas ménagés à celles qui l'ont précédée, qu'il faudrait encourager à s'instruire, à s'éclairer le plus et le plus tôt possible sur tout ce qui se rattache à leur profession.

Convaincu, comme je le suis, que l'application des principes élémentaires de l'agriculture à l'exploitation des propriétés rurales amènerait beaucoup de bien dans les campagnes, où la gêne et la détresse s'appesantissent trop souvent, je me suis mis à la recherche d'un manuel d'agriculture véritablement pratique et facile à lire pour tous; j'ai étudié, parcouru, compulsé beaucoup de traités d'agriculture, j'ai vainement jusqu'à ce jour poursuivi mes investigations; je n'ai pas encore trouvé le livre réellement populaire. J'aurais pourtant aimé à pouvoir signaler à nos habitants et surtout aux jeunes cultivateurs un ouvrage adapté à leurs besoins, qui mit à la portée de leurs yeux, mais surtout à la portée de leur intelligence les principales vérités bien reconnues en ce moment sur l'art de cultiver la terre et de la faire produire le plus possible en grains, en fruits, en légumes, en fourrages de toute espèce; en pain, en viande, en beurre, en fromage: c'est-à-dire en argent. Ce livre, je crois, n'existe pas ou n'existe plus. C'est le "livre à faire."

Tâche difficile à la vérité et que plusieurs ont abordée sans rencontrer le succès dont étaient dignes leur bonne volonté et leur savoir. J'en excepte pourtant M. A. C. P. R. Landry, A. B., dont le "Traité populaire d'agriculture," encore bien qu'un peu scientifique à notre goût, après avoir été couronné par le Conseil d'agriculture de la Province de Québec, a vu le public sanctionner de ses faveurs cette récompense méritée. Deux éditions de ce livre, aujourd'hui épuisées en disent tout le succès; mais épuisé, ce livre nous manque et nous en souhaiterions une édition plus populaire encore, plus conforme à notre programme. Grands d'ailleurs sont les obstacles auxquels vont se heurter les enseignements élémentaires qu'un pareil livre doit renfermer.

Sans vouloir entrer dans la critique de ce qui a été tenté dans ce genre, nous allons essayer de dire ce que devrait être un tel livre, où tout le monde pût lire avec profit et même avec plaisir.

Et d'abord disons bien que ce n'est pas une étude abstraite et scientifique qui peut convenir au jeune cultivateur qui sait seulement lire, écrire et un peu calculer et en général aime peu les lectures instructives et sérieuses. L'amuser en l'instruisant, voilà ce qui réussirait à captiver son attention, à surmonter sa répugnance pour les livres.

Emmieller le vase au malade pour lui faire avaler un breuvage amer, mais salutaire, tel est le procédé des habiles praticiens dans l'art de guérir.

Et qu'a-t-on fait jusqu'à ce jour pour donner au cultivateur le livre qui lui manque?—Rien, évidemment, ou presque rien dont il puisse tirer parti.—(A suivre).—E. CASTEL.

L'art agricole.

(Traduit de l'*Indiana Farmer*.)

L'agriculture est l'art de cultiver la terre pour y obtenir des récoltes. Dans un sens général elle embrasse le jardinage, la culture des arbres fruitiers et l'élevage; dans un sens plus restreint, c'est la culture des champs. A ce point de vue, la perfection de l'art consiste à obtenir le plus grand rendement de récolte avec la plus grande économie de travail et la moins grande dépense de fertilité possible.

On nous pose souvent des questions comme celles-ci: "Je cultive un sol très riche. Comment lui conserver sa fertilité?"

"Une partie de ma ferme a été cultivée 40 ans; elle est complètement épuisée. Comment pourrai-je lui rendre sa fertilité?"

"J'ai une pièce de terre maigre. Puis-je la rendre fertile par des moyens économiques?"

De telles questions sont encourageantes; elles prouvent des cultivateurs prévoyants. Il y a peu d'années encore, le procédé général était de forcer la terre à produire le plus possible, et lorsque sa fertilité décroissait, de la vendre et d'aller dans l'Ouest cultiver un sol vierge pour l'épuiser à son tour.

Le retour fréquent de ces questions et d'autres similaires, nous a suggéré de publier une série d'articles courts et simples non pas tant sur la science de l'agriculture que sur les moyens de maintenir la fertilité du sol, quand elle existe encore, ou de la lui rendre, s'il l'a perdue. Ces articles ne seront peut-être pas réguliers, nous les donnerons quand le temps et l'espace nous le permettront. Dans cette introduction, nous répondrons seulement à quelques erreurs généralement répandues parmi les cultivateurs.

Quand nous parlons de rendre au sol ce que chaque récolte lui enlève, afin de lui conserver sa fertilité, on nous dit souvent: "Si je retire de mon champ une récolte de blé, grain et paille, de trois tonnes par acre, dois-je y mettre trois tonnes d'engrais par acre pour lui rendre ce que la récolte a absorbé?"—Cette question trahit l'erreur.

Le cultivateur, qui parle ainsi, ne voit que son champ et la récolte qu'il a produite, et en conclut naturellement que le sol a fourni de sa propre substance tous les matériaux qui ont contribué à la croissance de la récolte. Cela est loin d'être exact. Une faible proportion seulement de la croissance est due au sol. Une grande partie vient à travers le sol et non du sol. Ce que le sol fournit de sa propre substance est représenté par les cendres des plantes quand elles ont été brûlées avec soin.

Les matériaux fournis par l'air et absorbés par les feuilles, ou l'eau que les fibres des racines boivent dans le sol donnent aux plantes la majeure partie de leur nourriture. La quantité d'eau contenue dans une plante qui pousse varie avec l'état de la croissance, l'espèce de la plante et la partie de la plante examinée. La racine en général contient une plus grande proportion d'eau que le tronc ou la feuille. Elle est simplement un canal qui porte la nourriture de la plante aux différents points où elle doit être utilisée. Cette nourriture des plantes sera le principal sujet de ces études. Pour plus de commodité, nous la diviserons en deux groupes: la nourriture organique,